



© Gaëlle Deleflie

Eric DALBIS

Sans titre, 1996

Eau-forte

76,5 x 57 cm

Exemplaire : 36/100

Dépôt du FNAC « Heureux le visionnaire »

Réf. :DALB04/01

Editeur : Pierre Lallier

Eric DALBIS

Eric Dalbis est né en 1957 à Aumale, en Algérie, et il vit et travaille à Paris.

Dalbis poursuit de manière obsessionnelle une recherche picturale solitaire, et en dehors des préoccupations habituelles de sa génération. Sa quête est celle d'un équilibre entre une peinture dotée d'une démarche dite « moderne » et une démarche étiquetée « classique ». Entre un espace abstrait dont la forme n'est déterminée que par des plages colorées, et un autre espace, plus mystérieux et iconique, renfermant de façon plus ou moins visible une figure : le dessin d'un corps humain.

Ainsi, la peinture chez Dalbis est à la fois là, tantôt pour recevoir le dessin, tantôt pour l'engloutir, le faire disparaître, le nier et finalement réapparaître elle-même. Il n'y a pas de règle générale. Parfois le corps dessiné à l'intérieur de la peinture est plus lisible : on peut y voir une figure, un accouplement ou une scène de combat. Une autre fois, du fait du manque de lisibilité voulue, ce corps peut renvoyer à l'élaboration du tableau dans la superposition de ses couches colorées.

De l'œuvre d'Eric Dalbis la mémoire conserve l'image d'une superposition, d'un empilement, d'une multiplicité de monochromes, se recouvrant mutuellement. La disposition en couches successives de couleurs est là pour masquer la précédente sans la faire totalement disparaître.

Le dessin et la couleur dans la démarche de Eric Dalbis, renvoie à la peinture des XIVe et XVIe siècles : le Gothique tardif et le Maniérisme, et la problématique contemporaine du monochrome renvoie à l'artiste Mark Rothko. Cependant cet artiste n'est pas là pour illustrer une théorie liée à ces époques, mais comme dirait J-François Mozziconacci dans *Les ailes des Anges* :

« *Il s'agit d'abord et essentiellement de connaissance sensible.* »

La démarche de ce peintre est une aventure individuelle, nourrie de l'histoire du temps, et son œuvre renvoie à cette idée du temps qui n'a pas de liens avec l'époque.

Eric DALBIS

Sans titre, 1996

L'œuvre de Eric Dalbis, *Sans titre*, est une eau forte de 1996, de 76,5cm/57cm, C'est une commande du FNAC pour la série *Heureux le visionnaire*.

Cet espace renferme de façon plus ou moins visible une figure : le dessin d'un corps humain, c'est à dire la **représentation d'un corps** sur une surface plane par des moyens graphiques.

Ce dessin est de l'ordre du croquis, c'est une esquisse rapide indiquant les traits essentiels. Ici, un ensemble de lignes est agencé pour produire un effet visuel. **Ce corps représenté** semble flotter, comme en apesanteur, en suspension dans ce qui semble à sa périphérie, être son propre corps.

Par ces traits, Dalbis réalise une confrontation entre l'intérieur et l'extérieur, entre l'opaque et le transparent, entre le visible et l'invisible. Comment ? Par des strates de dessins, qui en se superposant, se couvrent, s'effacent, se recouvrent et ceci toujours en se décalant. Le dessin assume deux formes : celle de corps enchevêtrés et celle de corps masqués.

Cette œuvre donne une impression sensuelle dans sa texture, qui est fine et transparente comme une peau. Dalbis crée une épaisseur de peau avec un grand nombre de passages de traits. L'interpénétration de formes crée aussi une transparence qui donne un effet de profondeur.

Par ce procédé Dalbis a le désir de donner la même intensité aux formes, de trouver le calme à travers les essais vibratoires du dessin.

Avec ce traité graphique, Dalbis crée un corps en apesanteur, en contorsion, en déformation. En effet l'artiste à des références maniéristes avouées. Maniérisme dans le tracé de corps, dont les postures arquées ou abandonnées font songer à Pontormo.

La représentation humaine est l'un des thèmes les plus traités dans l'art occidental, depuis que les grecs ont fait la mesure du monde. Le nu apparaît souvent comme emblème de l'harmonie des proportions les plus parfaites. Et de 1530 à 1590, le Maniérisme est une période de haute spiritualité et de grande sensibilité où les corps sont soumis à d'étonnantes déformations, jusqu'à l'irréalisme et quelque fois l'abstraction, pour exprimer l'idée et l'émotion.

Dalbis réalise ces mêmes figures élégantes et tourmentées, et ces mêmes espaces irréels en plans successifs.

Ainsi, qu'elles représentent des corps où qu'elles les masquent, les formes dessinées de Dalbis, n'ont jamais comme souci, celui du réalisme, mais seulement celui de l'émotion. L'artiste est dans la problématique du corps représenté, celle qui préoccupe les artistes depuis l'origine des temps. Cet artiste renoue avec les dessins du XIV et XVI siècles, non pas pour illustrer une théorie liée à ces époques, mais pour faire référence au corps et au mouvement dans un contexte intemporel.